

AVANT-PROPOS

La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première.

PASCAL, *Pensées*, 19 (757; 740; 1285)¹

I. LE TITRE DU LIVRE

Qui est Dieu? Quel est son nom? Qui suis-je? Quel est le sens de l'histoire et de ma vie? Les théologiens chrétiens orthodoxes par conviction spirituelle trouvent les réponses à ces questions dans la Bible, et non dans le rationalisme, l'empirisme ou le sentimentalisme. Les auteurs bibliques répondent à ces questions et à d'autres avec une voix céleste, et la tâche du spécialiste en théologie biblique est de réfléchir de manière critique sur les messages des auteurs. Leurs messages donnent une dignité et un sens à notre vie, une direction et une importance à nos choix, et une valeur à notre adoration.

Ce livre est *une* théologie, et non *la* théologie, de l'Ancien Testament. La façon dont un auteur écrit sa théologie biblique dépend en partie de la compréhension qu'il a de la nature de l'Ancien Testament et des gens à qui celle-ci est destinée. Les spécialistes en théologie biblique diffèrent dans le choix du fondement sur lequel établir leur théologie, la compréhension de leur tâche, et donc leur méthode. Dans l'introduction je défends mon fondement, ma tâche

1. N.D.E. : Nous avons choisi d'indiquer quatre numérotations des *Pensées* : la première est celle établie par Léon Brunschvicg, la plus répandue jusque récemment, et qui correspond à celle suivie, à de rares exceptions près, par Bruce Waltke dans la version originale; puis figurent entre parenthèses respectivement celle de Michel Le Guern (vol. II des *Œuvres complètes* de Pascal, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2000), puis celle de l'édition de Philippe Sellier (Classiques Garnier, Paris, Bordas, 1991, remise à jour en 1999) et enfin, celle figurant dans l'édition de Francis Kaplan (Paris, Cerf, 1982, rééd. dans la coll. « Sagesses chrétiennes » en 2005 sous le titre : *Les Pensées classées selon les indications manuscrites de Pascal*).

et ma méthode et les mets en contraste avec d'autres théologies. Cependant, même si l'on parvient à s'entendre sur ces questions fondamentales, chaque spécialiste en théologie biblique les développera différemment. Le matériau biblique se présente de manière désordonnée et peut donc être traité de diverses façons. Les théologies ont également des objectifs différents, qui doivent tenir compte des lecteurs visés.

L'approche de cette théologie est avant tout *exégétique*. Toute théologie consiste en une réflexion critique sur la révélation par Dieu de son caractère et de son dessein, et une théologie de l'Ancien Testament réfléchit au contenu des livres de l'Ancien Testament et à l'Ancien Testament dans son ensemble. Réfléchir de manière critique à la théologie de l'Ancien Testament implique tout d'abord que le théologien fasse l'exégèse des textes, ce qui signifie traditionnellement les interpréter dans les langages qui reflètent leurs horizons historiques². De plus, comme les théologiens en ont pris de plus en plus conscience, ils doivent aussi réfléchir de manière critique à la rhétorique de l'auteur. Une grande partie de l'Ancien Testament est de la narration artistique. Le prophète-historien se sert de la narration pour façonner le peuple de Dieu selon les idéaux des alliances d'Israël : abrahamique, sinaïtique et davidique. Pour y parvenir il radiographie l'âme. Les Italiens ont un dicton : « L'Italie est un pays où il y a de nombreux mystères mais aucun secret. » L'histoire d'Israël est pleine d'intrigues, mais les narrateurs inspirés dévoilent le cœur humain et les réponses divines. Leurs intrigues narratives instruisent le lecteur, non en prêchant ou en sermonnant, mais en montrant et en captivant. Les narrateurs comptent sur un lecteur bien disposé et actif, qui prend l'intrigue à cœur et la laisse toucher son âme. Autrement dit, ils se servent de la rhétorique pour communiquer leur message. Le théologien doit donc réfléchir de manière critique à leur rhétorique afin de saisir leurs messages.

L'approche de cette théologie est également *canonique* et *thématique*, parce que pour réfléchir de manière critique à l'Ancien Testament, le théologien chrétien doit combiner les messages des auteurs de l'Ancien Testament avec ceux des apôtres inspirés du Nouveau Testament. La Bible n'est pas seulement une collection de soixante-six livres de divers auteurs, mais un seul livre, un canon inspiré par un seul Dieu appelé « la Sainte Bible ». Le spécialiste en théologie de l'Ancien Testament est mieux à même d'atteindre cet objectif holistique en regroupant les thèmes bibliques principaux et en suivant leur développement alors que la communauté des croyants interagit avec son environnement changeant. Dans le cas de la Bible, l'affirmation d'Aristote « En tout le changement est agréable³ » se révèle exacte. Mais le spécialiste en théo-

2. Quand la versification hébraïque diffère de la versification française, j'indique la versification hébraïque entre crochets.

3. *Rhétorique*, I, XI, 1371 a (trad. Médéric Dufour, coll. Tel, Paris, Gallimard, 2007, p. 75). Aristote reprend cette citation d'Euripide, *Oreste*, v. 234 (« Tout changement est agréable », dans *Tragédies complètes*, II, trad. Marie Delcourt-Curvers, Folio Classique, Paris, Gallimard, 2009, p. 1130), dans son *Éthique à Nicomaque*, VII, 15 (« Le changement en toutes choses est bien doux », trad. J. Tricot, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1990, p. 380).

logie du Nouveau Testament est mieux placé pour réfléchir de manière plus complète à l'intertextualité des deux Testaments (voir chap. 5). En somme, j'espère que le lecteur attentif comprendra l'Ancien Testament et sa fonction dans la Bible quand il aura terminé cette théologie et qu'il acquerra en cours de route une nouvelle compréhension de la richesse artistique de cette grande œuvre littéraire, la plus grande jamais écrite.

II. L'OBJECTIF DU LIVRE

« Il n'est pas de Frégate comme un Livre, écrivait Emily Dickinson, Pour nous emmener en pays lointains⁴. » Dans la Bible nous naviguons sur les nuées jusqu'au ciel, descendons dans les profondeurs de notre cœur et sommes transportés dans des royaumes anciens qui servent de paradigmes pour interpréter le présent. La Bible étudie en détail les questions les plus fondamentales qui se posent aux êtres humains et y répond avec autorité : qui sommes-nous ? Qu'est-ce que le monde et quelle y est notre place ? Comment pouvons-nous trouver le bonheur dans ce monde déchiré par les conflits ? Comment gérer les choix auxquels nous sommes confrontés, et quelles en sont les conséquences ? C'est l'essence de la grande littérature, et la Bible en est la plus grande expression.

Ce livre est une profession de foi – une foi qui raisonne, j'espère, et une foi raisonnable : ce qu'Anselme appelait « une foi qui cherche à connaître » (*fides quaerens intellectum*⁵).

A. Connaître Dieu personnellement

Puisque la Bible est la révélation par le Saint-Esprit du cœur et de la pensée de Dieu par l'intermédiaire de porte-parole, ceux qui par la foi reçoivent cette révélation dans leur cœur connaîtront Dieu. Connaître Dieu en Jésus-Christ par le Saint-Esprit doit être le but suprême de toute éducation chrétienne. Dans le processus spirituel d'apprentissage des choses divines, on en vient à connaître la Personne derrière les propositions cognitives, à rencontrer cette Personne et à prendre un engagement personnel envers elle (voir chap. 1, I. Introduction). Il n'y a pas de mot correspondant à « théologie » dans la Bible hébraïque; la seule expression qui s'en rapproche est l'expression hébraïque *da'at 'ēlohîm*, « connaissance de Dieu ». Mais il y a une grande différence entre les deux : théologie, mot d'origine grecque, signifie « étude des choses divines ». Il apparaît pour la première fois chez Platon (*République*, 379a) et implique une relation « Je-Il ». Cette manière de connaître Dieu a sa place, mais connaître Dieu dans l'Écriture consiste en une relation « Je-Tu ».

4. Emily Dickinson, *Poésies complètes*, 1286 (éd. Franklin), trad. de l'anglais par Françoise Delphy, Paris, Flammarion, 2009, p. 1063 (le poème date de 1873).

5. La formule du *Proslogion* d'Anselme peut être, et a été, diversement traduite : « La foi en quête d'intelligence » ou, comme le fait Michel Corbin, l'éditeur des œuvres complètes d'Anselme de Cantorbéry, « la foi appelle son intelligibilité » (*Monologion. Proslogion*, Paris, Cerf, 1986, p. 231).

L'expression biblique *daʿat ʾēlohîm* dénote une compréhension personnelle de la vérité et un engagement envers Dieu. Dans son *Treatise on the Religious Affections*, le remarquable théologien américain Jonathan Edwards (1703-1758) soutient que la vraie religion n'est pas seulement une affaire d'intellect mais de cœur (voir chap. 8)⁶. Une relation authentique avec Dieu exige toutefois une réflexion intelligente sur sa révélation objective. Dans les Proverbes le sage sermonne son fils : « Mon fils, si tu acceptes mes paroles... tu apprendras à connaître Dieu » (2.1-5). Le but suprême de la théologie biblique est de nous amener à nous prosterner devant Dieu dans l'adoration et la prière. La « théologie » de l'Ancien Testament consiste en la recherche de ce genre de connaissance.

Par ailleurs, laissez-moi vous expliquer pourquoi je traduis dans cette théologie biblique le nom personnel de Dieu – qui est représenté par les quatre consonnes hébraïques *YHWH* – par « JE SUIS », et non par « Jéhovah », « Yahvé » (comme je l'ai fait dans mon commentaire sur la Genèse)⁷ ou « Seigneur » (comme je l'ai fait dans mon commentaire sur les Proverbes)⁸. La providence n'a pas préservé la vocalisation de ce tétragramme (« quatre lettres »). Les scribes, qui pendant la période du Second Temple (vers 535 av. J.-C.-70 apr. J.-C.) ont conservé et transmis les Écritures, lisaient le tétragramme *ʾădônāy*. *YHWH* ne saurait être prononcé. C'était l'intention des scribes, mais pas l'intention initiale de l'auteur. « Jéhovah » combine les voyelles de *ʾădônāy* avec les quatre consonnes. *Yahvé*, bien que la normalisation probable, est néanmoins spéculatif. De plus, cette normalisation semble réduire le statut du Dieu vivant à celui de n'importe quelle autre divinité du Proche-Orient ancien, comme Mardouk, la divinité babylonienne, ou Assour, la divinité assyrienne. Il me semble que cette normalisation est moins compréhensible pour le lecteur moderne.

Le titre « Seigneur » est plus compréhensible pour le lecteur chrétien et prépare le terrain pour l'identification de Jésus avec le nom personnel *YHWH*. « Si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur... tu seras sauvé, car... tous ceux qui feront appel au Seigneur [*YHWH*; J1 3.5] seront sauvés » (Rm 10.9-13). L'utilisation d'un titre établit toutefois une relation moins intime avec une personne que l'utilisation de son nom. Le nom de Dieu est une affirmation, qui dans sa propre bouche signifie « JE SUIS », et dans la bouche d'Israël, « IL EST » (voir chap. 13). Son nom personnel invite paradoxalement l'auditeur à entrer dans une relation intime avec lui, à rechercher sa présence protectrice et à admirer son être éternel qui contraste avec la mortalité humaine. Il est à la fois « Je suis ici » et « Je suis éternel »⁹. Aussi ai-je choisi dans cette théologie de tra-

6. Jonathan Edwards, *Treatise on the Religious Affections*, John E. Smith, éd., New Haven, Yale University Press, 1959. À l'origine une série de sermons prononcés dans sa propre paroisse en 1741-1742 et publiée en 1746.

7. Bruce K. Waltke avec Cathi J. Fredricks, *Genesis. A Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 2001.

8. Bruce K. Waltke, *The Book of Proverbs. Chapters 1-15*, NICOT, Grand Rapids, Eerdmans, 2004; idem, *The Book of Proverbs. Chapters 15-31*, NICOT, Grand Rapids, Eerdmans, 2004.

9. Cf. l'affirmation de Jésus : « Avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis » (Jn 8.58).

duire le nom de Dieu. Pour ne pas embrouiller mes lecteurs, je traduis le nom à la première personne et le met en petites capitales et en italiques : « *JE SUIS* »¹⁰.

B. Comprendre la nature de la révélation de Dieu

Un vieil oxymore français dit : « Plus ça change, plus c'est la même chose¹¹. » Il s'agit d'un excellent aphorisme pour comprendre la révélation de Dieu. Le Rainbow Bridge qui enjambe le Niagara à proximité des chutes du même nom a vu le jour grâce à un cerf-volant. Les constructeurs du pont ont fait voler un cerf-volant d'une rive à l'autre du cours d'eau afin de les relier par une ficelle. À partir de cette ficelle, les constructeurs ont tiré d'autres ficelles, puis des cordes, et enfin des poutres d'acier à travers les gorges de la rivière. Plus le pont à peine visible au départ se transformait, plus il devenait ce que ses constructeurs avaient prévu. Appliqué à l'histoire du salut, le cerf-volant représente la Genèse; le reste de l'Écriture et l'histoire de l'Église représentent le pont en construction jusqu'à l'*eschaton* (voir chap. 20, IV, C). La révélation divine nous est transmise de manière progressive. Dieu ne renie pas ses affirmations antérieures, mais ses déclarations progressives ressemblent à un pont en construction. Cette transformation dans la continuité d'un certain nombre de mots-clés, motifs, thèmes et concepts se poursuit tout au long de l'Ancien Testament, trouve son accomplissement en Christ et dans l'Église, et trouvera son plein accomplissement dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Se pencher sur chaque étape de la construction suscite l'admiration et donne une idée de la forme finale.

Comme toutes les métaphores, toutefois, celle-ci a aussi ses limites. Il y a des discontinuités – des questions sur lesquelles la Bible présente plusieurs perspectives. Par exemple, pourquoi la souffrance existe-t-elle? Le livre du Deutéronome enseigne que la souffrance peut être due à la discipline divine. Deutéronome 8 affirme que Dieu a envoyé les Israélites dans le désert pour les humilier et leur apprendre « que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole prononcée par *JE SUIS* » (v. 3). Quand Dieu afflige les fidèles, c'est pour les corriger et les restaurer; quand il afflige les insensés, c'est pour les punir. Mais le livre de Job présente une perspective différente sur la souffrance. Dans ce livre la souffrance est une réalité fondamentale enracinée dans le mystère. D'une certaine manière, dans le dessein de Dieu, il y a, à l'intérieur des frontières du cosmos, une énergie chaotique, qui d'un point de vue humain est mystérieuse, inexplicable et traumatisante; ce chaos est hostile à la vie. Pour des raisons qui nous échappent, Dieu ne supprime pas le chaos mais

10. N.D.T. : les lecteurs francophones de la Bible sont davantage habitués à la traduction « l'Éternel », qui met l'accent sur l'éternité de Dieu.

11. Formule attribuée au romancier et journaliste français Alphonse Karr (1808-1890) que l'on trouve dans le numéro de janvier 1849 de sa revue mensuelle satirique *Les Guêpes*. De l'aveu même de son auteur, « c'est en 1848 que, pour la première fois, j'ai formulé une des convictions que j'ai acquises, en une petite phrase qui a d'abord eu l'air d'un paradoxe et d'une plaisanterie, mais qui exprime une vérité incontestable : Plus ça change, plus c'est la même chose » (*Plus ça change...*, Paris, Michel Lévy, 1875, p. 7) [N.D.E.].

lui impose des limites. Ainsi, Dieu dit à la mer : « Vous, vagues orgueilleuses, jusqu'ici et pas plus loin ! » Au sein de l'univers ordonné de Dieu, il y a de la place pour des inondations, des incendies et des ouragans, mais ceux-ci sont toujours limités.

Une théologie de l'Ancien Testament doit rendre compte à la fois des disparités et des thèmes unificateurs de l'Écriture. Les discontinuités, les points de tension, indiquent que l'Ancien Testament n'est pas monolithique. Ses divers genres, théologies et modes de révélation créent d'énormes tensions dans la construction du pont. La théologie de l'Ancien Testament vise à mettre en lumière la nature variée de cette révélation qui laisse parfois perplexe, notant comment celle-ci à la fois bouscule et unifie notre expérience de Dieu. Il y a néanmoins des thèmes – et même un thème parcourant toute la Bible – qui unifient les parties disparates de la Bible.

C. Se connaître soi-même

« Qui suis-je ? » est la question fondamentale de notre existence. Notre identité propre est la fenêtre par laquelle nous percevons le monde et nous y engageons; elle détermine tout ce que nous faisons. Notre « paysage intérieur », pour utiliser l'expression du poète Gerard Manley Hopkins, détermine notre paysage extérieur. Cette identité, ou « paysage intérieur », est formée de deux facteurs : la mémoire et la destinée. Sans mémoire une personne perd son identité, et sans une histoire pour la soutenir, une société et le monde qui l'entoure deviennent pratiquement des réalités fantômes. Nos souvenirs imprègnent ce que nous sommes, façonnent notre compréhension de nous-mêmes et nous donne une vision de notre destinée, et cette vision ou cette espérance nous pousse en avant, en forgeant notre volonté et notre détermination. Si nous souffrions d'amnésie, oublions notre famille et notre communauté, nous nous sentirions perdus, incertains de notre identité. Ce n'est pas seulement le cas pour un individu; c'est également le cas pour une communauté. Notre histoire collective façonne notre pensée; le sens de notre destinée nous pousse à nous dépasser et à nous battre. Comme le disait John McKay, ancien président de l'université de Princeton : « La route qui mène à demain passe par hier. »

Chacun de nous a de multiples identités déterminées par les communautés particulières auxquelles nous appartenons : la famille, l'entreprise, l'Église, la nationalité ethnique, la race, l'entité politique, etc. La plupart d'entre nous considérons notre identité comme étant inhérente à notre être. Nous sommes nés dans une famille et dans une nation que nous n'avons pas choisies. À partir de critères physiques, intellectuels et sociaux, nous choisissons de nous associer à certains groupes et d'en rejeter d'autres. Notre culture, notre race, notre famille et nos dons naturels jouent un rôle très important quand nous choisissons telle ou telle communauté, mais ce ne sont pas les seuls facteurs qui interviennent. Même s'il est vrai que nos circonstances nous prédisposent à appartenir à certaines communautés, nous choisissons également consciemment d'entrer dans une communauté et de nous identifier avec les souvenirs et les espérances de celle-ci. Notre capacité à nous engager de la sorte est un principe

de base de la foi chrétienne. Comment choisit-on consciemment une communauté? Les États-Unis d'Amérique sont une communauté fondée sur un idéal, et non sur l'appartenance ethnique. Ses souvenirs comprennent la guerre d'Indépendance, la Constitution, etc. Sa destinée a changé avec le temps, mais il reste quelque chose du rêve de liberté individuelle et de mobilité sociale. Quand les immigrants mettent le pied sur le continent, ils sont invités à adopter les souvenirs et les destinées du peuple de leur nouvelle patrie. De nombreux immigrants et la plupart de leurs enfants prennent cette décision de devenir américains, non seulement d'un point de vue juridique, mais d'une manière existentielle.

Ainsi, les Américains ont des ancêtres ethniques dans le monde entier, mais leur identité politique est fondée sur les idéaux de la Révolution américaine et de la Constitution. De même, l'Église a des ancêtres ethniques dans le monde entier; elle n'est pas délimitée par des entités politiques ni morcelée par des distinctions de classe. Pourtant les individus dans cette communauté, convaincus par le Saint-Esprit, font le choix conscient de s'identifier avec les souvenirs et les espérances de Jésus-Christ et de la communauté dont il est le chef.

L'Ancien Testament contient beaucoup de choses qui *semblent* sans intérêt au chrétien moderne. Il en est ainsi parce que nous ne comprenons pas les fonctions de ces textes. En plus de son enseignement sur Dieu, le péché et la rédemption, une bonne partie de l'Ancien Testament relate l'histoire du peuple de Dieu. Ce sont ces récits qui constituent les souvenirs de la communauté chrétienne. Ces souvenirs façonnent notre identité chrétienne. Ainsi, Abraham est notre père spirituel. Son histoire devient partie intégrante de notre passé. L'Exode, la monarchie d'Israël et de Juda, et l'exil cessent d'être les récits anciens d'un peuple lointain pour devenir les triomphes et les tragédies de notre propre histoire. En outre, ses lois cérémonielles, comme celles relatives aux aliments « impurs », sont des « aides visuelles » pour enseigner la pureté au peuple de Dieu de tous les temps.

Notre baptême dans la communauté des croyants est une proclamation que notre véritable identité se trouve dans cette communauté. Elle est façonnée par les souvenirs collectifs rapportés dans la Bible et par la promesse d'être avec Jésus-Christ quand il reviendra. Le fait de connaître notre histoire et notre identité contribue largement à nous fortifier spirituellement et à nous enraciner dans la foi. De plus, l'histoire de « nos ancêtres » nous est donnée pour nous servir d'exemple (voir 1 Co 10.6). La phrase de George Santayana – « Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le répéter » – est souvent citée mais n'en est pas moins vraie.

De plus, un engagement dans cette communauté peut exiger que nous renoncions à d'autres allégeances et que nous rejetions d'autres histoires et cultures qui s'opposent à la foi chrétienne. Nous ne pouvons pas être neutres. Nous devons suivre l'exemple d'Abraham et quitter le pays de notre culture et de notre famille pour entrer dans un nouveau pays.

Ainsi les histoires de l'Ancien Testament communiquent à un niveau qui dépasse les propositions cognitives. Elles nous invitent à considérer Abraham

comme notre père, à partager sa foi par laquelle il s'est réjoui à la pensée de voir le jour de Jésus-Christ, et à attendre la cité céleste dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur. Elles transforment notre perception de nous-mêmes et notre vision du monde. C'est une des fonctions les plus puissantes de l'Ancien Testament; malheureusement une des fonctions les moins comprises par les croyants. En somme, un but de cette théologie est d'aider la communauté de l'alliance à comprendre son identité en tant que peuple de Dieu dans le contexte des souvenirs et des espérances proclamés dans l'Ancien Testament. En résumé, la théologie biblique « est cette étude par laquelle un être humain trouve le salut¹² ».

D. Comprendre l'Ancien Testament

Corrélativement, j'espère présenter l'Ancien Testament, non comme une galerie de portraits de héros de la foi comme Abraham et Moïse, mais comme un récit unifié auquel les héros du passé et les saints d'aujourd'hui participent – et cela comprend tous ceux qui sont sauvés par la foi en Jésus-Christ. Les héros de l'Ancien Testament ont commencé l'histoire, ceux du Nouveau Testament l'ont amenée plus loin, et l'Église la continue jusqu'à ce que Dieu la termine. Cette histoire unifiée donnera au lecteur une vue synoptique de l'Ancien Testament et l'aidera à comprendre ses différentes parties.

Pour de nombreux chrétiens l'Ancien Testament est un terrain peu familier et mal maîtrisé. Bien qu'ils y aperçoivent ici et là des sommets d'une exceptionnelle beauté, son paysage leur donne généralement l'impression d'être plutôt rocailleux et désertique. De plus, des dangers guettent ceux qui cherchent à domestiquer le terrain au moyen de systèmes doctrinaux rigoureux; le sol ne se laisse pas si facilement apprivoiser. Beaucoup de chrétiens mal préparés battent rapidement en retraite après un court séjour et retournent aux paysages familiers du Nouveau Testament ou du catéchisme et des déclarations de foi de leur Église. Le but de ce livre est d'aider le peuple de l'alliance à maîtriser ce terrain difficile en montrant à la fois la discontinuité de ses parties et l'unité de l'ensemble. Il est impossible de comprendre pleinement une collection d'écrits sans comprendre son contexte général. Cette théologie vise à procurer cette vue d'ensemble.

E. Comprendre le Nouveau Testament

L'ignorance du chrétien ordinaire en ce qui concerne l'Ancien Testament est une situation malheureuse parce qu'on ne saurait trop insister sur l'importance du rôle que joue l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament. Il ne suffit pas de dire que l'Ancien Testament fournit le contexte historique et théologique du Nouveau Testament. Ni de dire que l'Ancien Testament commence l'histoire qui trouve sa conclusion dans le Nouveau Testament. Ni de

12. Matteo Ricci, *The True Doctrine of the Lord of Heaven*, cité par Jonathan Hill, *What Has Christianity Ever Done for Us? How It Shaped the Modern World*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2005, p. 27.

dire que l'Ancien Testament contient des prophéties au sujet de Jésus. Nous avons besoin de comprendre deux autres choses concernant l'Ancien Testament. Premièrement, le Père de Jésus-Christ est le Dieu d'Israël, et pour Jésus-Christ l'Ancien Testament est un témoignage valable rendu à son identité, sa nature et son être. On ne saurait présenter le Dieu de l'Ancien Testament comme un Dieu en colère et celui du Nouveau Testament comme un Dieu d'amour. Il s'agit d'un seul et même Dieu. Cette identification est essentielle pour la foi chrétienne. Deuxièmement, quand Dieu a composé l'Ancien Testament dans toute sa gloire et complexité, il a également façonné un peuple qui s'est nourri de son contenu. L'exil à Babylone a poussé le reste, le peuple de Dieu, à étudier ses Écritures, ce que nous appelons l'Ancien Testament. Brevard S. Childs argumente dans le même sens : « Un des éléments constitutifs de l'histoire d'Israël est que la littérature a façonné l'identité de la communauté *religieuse* qui, à son tour, a façonné la littérature¹³. »

À l'époque de Jésus, de multiples communautés fondées sur le texte existaient à travers le monde biblique dont l'identité et les schémas de pensée étaient façonnés par les paroles de l'Ancien Testament. Les auteurs du Nouveau Testament sont membres de ce genre de communautés. Par conséquent, tout ce qu'ils disaient au sujet de Jésus, ils le disaient en utilisant des textes, des thèmes, des motifs et des concepts de l'Ancien Testament, et en utilisant la littérature juive de la période du Second Temple. C.H. Dodd soutient que l'Ancien Testament formait l'infrastructure de la théologie du Nouveau Testament¹⁴. Les apôtres pensaient à Jésus dans les catégories de l'Ancien Testament. Il est celui qui a reçu l'onction, le Serviteur souffrant, le nouvel Adam, le nouvel Israël, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, la Parole, le grand-prêtre, l'agneau pascal et le pionnier inaugurant le royaume de Dieu annoncé¹⁵.

De plus, les auteurs du Nouveau Testament ont écrit de cette manière à des lecteurs également imprégnés du vocabulaire, des thèmes, des motifs et des catégories de l'Ancien Testament. Ils ont cité ou fait allusion à l'Ancien Testament plus de 250 fois. Dans le livre *It Is Written. Scripture Citing Scripture*, un certain nombre de chapitres par différents auteurs sont consacrés à ces citations dans la littérature variée du Nouveau Testament¹⁶. Seuls ceux qui ont parcouru l'Ancien Testament peuvent apprécier toute la splendeur et la gloire

13. Brevard S. Childs, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Philadelphie/Londres, Fortress/SCM, 1979, p. 41.

14. C.H. Dodd, *Conformément aux Écritures. L'infrastructure de la théologie du Nouveau Testament*, trad. de l'anglais par Robert Guého et Jacques Trublet, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1968.

15. « Royaume des cieux » est l'équivalent matthéen de « royaume de Dieu ». Les termes du Nouveau Testament font référence au Dieu d'Israël devenant Roi sur la terre, et non à un lieu appelé « les cieux » où l'âme sauvée va vivre après la mort. Les Juifs comprenaient ces termes comme signifiant que le Roi viendrait à Sion et les Juifs de la Diaspora rentreraient de l'exil. C'est alors que le Roi exercerait la justice, rétablirait Israël, vaincrait les païens et apporterait la paix et la prospérité sur la terre.

16. D.A. Carson et H.G.M. Williamson, éd., *It Is Written. Scripture Citing Scripture. Essays in Honour of Barnabas Lindars*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

du Nouveau Testament et pleinement exploiter son contenu. La conséquence d'une ignorance générale concernant l'Ancien Testament chez le peuple de Dieu est la réduction du message si riche du Nouveau Testament à un Évangile élémentaire constitué de la doctrine de l'expiation et de quelques principes éthiques. Je soupçonne de nombreux chrétiens de se sentir spirituellement sous-alimentés parce que leur vie repose sur une dizaine de textes bibliques. Un programme plus complet d'éducation chrétienne pour adultes capables de susciter un amour pour l'Ancien Testament ne pourrait qu'enrichir la vie spirituelle de l'Église. C'est pourquoi j'espère que ce livre servira de guide aux chrétiens laïques. Le défi de l'Ancien Testament est qu'une grande partie de son contenu ne correspond pas aux attentes préconçues du lecteur. Ainsi, quand un lecteur rencontre un phénomène inexplicable, il trouve cela dissonant. Un des buts de ce livre est de préparer le lecteur en esquissant un cadre conceptuel au sein duquel les concepts et les thèmes centraux de l'Ancien Testament puissent être intégrés à la foi et à la vie chrétiennes.

F. Contribuer à la formation spirituelle

Les auteurs inspirés de la Bible fortifient la foi, réconfortent ceux qui souffrent et transmettent les histoires, les hymnes, les lois, les oracles et les aphorismes qui transforment une multitude issue de divers milieux en une seule communauté et façonnent son identité. Par leurs écrits, la communauté apprend à connaître l'identité de Dieu, son caractère admirable et ses hauts faits. En les lisant, la communauté s'émerveille de la puissance souveraine de Dieu dans la création et s'attriste de la révolte des premiers humains qui déclinent l'invitation divine à une relation intime dans le jardin d'Éden. Néanmoins, la communauté de l'alliance trouve là ses racines – des hommes pécheurs ayant besoin d'être sauvés. Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu est témoin de son entrée dans l'histoire quand son père fondateur, Abraham, reçoit la promesse avec foi et quitte sa communauté pour répondre à l'appel de Dieu et devenir une source de bénédiction. Dans le Nouveau Testament, la communauté découvre toute l'étendue de l'amour de Dieu dans le sacrifice de son Fils unique, Jésus de Nazareth. Bien que le texte biblique contienne beaucoup de choses qui contribuent à l'étude de l'histoire et de la littérature, il est écrit pour enseigner, convaincre, corriger et pour instruire dans la justice, afin que le peuple de Dieu soit équipé pour accomplir toute œuvre bonne.

III. LES DESTINATAIRES DU LIVRE

La Bible est écrite pour le peuple de Dieu composé aujourd'hui à la fois de Juifs et de non-Juifs qui croient dans leur cœur que Dieu a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, déclarent de leur bouche qu'il est Seigneur et manifestent leur foi en aimant Dieu et leur prochain (voir Rm 10.9-10; Lc 10.27). Puisque ce sont les lecteurs implicites de la Bible, il est normal que ce soit aussi les miens, mon but étant d'interpréter la Bible et de réfléchir théologiquement à son contenu dans l'intérêt du peuple de Dieu.

Pour désigner le vrai peuple de Dieu, j'utilise l'expression paulinienne « l'Israël de Dieu » (Ga 6.16) pour montrer l'unité de la communauté des croyants dans l'ancienne et la nouvelle dispensation. Les descendants d'Abraham par Jacob étaient appelés « Israël », mais tous ne partageaient pas sa foi. Comme les prophètes de l'Ancien Testament, j'utilise « Israël » en référence à l'ensemble de la nation. « Israël de Dieu » fait référence à tous ceux qui partagent la foi d'Abraham dans les promesses que Dieu lui a faites dans l'alliance de bénir la terre par sa D/descendance et qui aiment Dieu sincèrement, conformément à l'alliance qu'Israël a conclue avec Dieu au Sinai.

Après l'exil, les membres de la communauté élue qui sont revenus en Terre promise ont été appelés « Juifs » au sein de l'Empire perse pour des raisons à la fois politiques et religieuses. Ce nom leur est resté jusqu'à ce jour. Ces « Juifs » rapatriés étaient pour la plupart des Juifs croyants qui partageaient la foi d'Abraham, mais avec le temps la seconde communauté juive a inclus de plus en plus de Juifs qui n'étaient unis que par le sang et leur histoire commune, et non par la foi d'Abraham. Avec la venue de Jésus-Christ, les Juifs qui se sont repentis et ont dit non à leurs anciennes traditions qui les rendaient esclaves du péché et ont dit oui à Jésus en se soumettant à lui par le baptême se sont distingués des Juifs qui ont dit non à Jésus et se sont soumis à l'autorité du grand-prêtre et des autres responsables juifs. Ces croyants baptisés ont été appelés « chrétiens » (Ac 11.26). La religion de ceux qui avaient rejeté le Christ a plus tard été codifiée dans le Talmud, et la religion chrétienne a été codifiée dans le Nouveau Testament. Pour les Juifs orthodoxes, le Talmud est le Chemin; pour les chrétiens, le Christ est le Chemin. La communauté apostolique appelle simplement « Juifs » (Jn 8.23-47; cf. Ac 4.23-28) les Juifs qui rejettent le Christ et sont maintenant en dehors de la vraie communauté de l'alliance. Actuellement, l'État d'Israël se décrit consciemment comme non chrétien et considère que tout descendant présumé d'Israël – tout le monde sait que les lignées sont difficiles à établir – qu'il soit marxiste, laïque, orthodoxe ou conservateur, peut émigrer en Israël, mais un Juif chrétien pourrait être refoulé. Selon un avis rendu par la Cour suprême d'Israël, il n'est pas possible d'être à la fois Juif et chrétien. Bien que cet avis soit erroné, le verdict suggère que pour une personne ordinaire, « Juif » et « chrétien » représentent deux religions distinctes.

Les descendants spirituels d'Abraham qui ont dit oui à Jésus de Nazareth et ont reconnu en lui le Messie tant attendu sont les vrais héritiers des alliances de l'Ancien Testament. Les vrais chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou non, sont désignés par les auteurs du Nouveau Testament comme « ceux que Dieu a appelés » (1 Co 1.24), « l'Église de Dieu » (1 Co 10.32), « le peuple de Dieu » (1 P 2.10), « l'Israël de Dieu » (Ga 6.16), et très fréquemment « l'Église » (Mt 16.18; Ac 5.11). Écrivant à l'Église de Corinthe, composée majoritairement de non-Juifs, Paul appelle les anciens Israélites qui ont erré dans le désert leurs « pères », et précise que les récits de leur errance ont été écrits pour l'Église, qui est parvenue aux temps de la fin¹⁷. Au II^e siècle apr. J.-C., l'Église

17. Voir Frank Thielman, *Theology of the New Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 2005, p. 265.

était presque entièrement composée de non-Juifs; ils sont devenus l'Israël spirituel, et non « l'Israël selon la chair » (voir Rm 2.29; 9.6; 1 Co 10.18; Ph 3.3). Traditionnellement, les chrétiens font une distinction entre « l'Église militante » (composée de tous les chrétiens vivants ici-bas) et « l'Église triomphante » (composée de tous ceux qui sont morts dans la foi). Cette dernière inclut tous les croyants de l'ancienne dispensation qui attendaient la venue du Messie.

D'où mes décisions terminologiques : *Israël de Dieu* fait référence à tous les croyants de tous les temps et de tous les peuples. *Israël* fait référence à toute la nation depuis Abraham jusqu'au retour de l'exil, et *véritable Israël* fait référence aux vrais croyants au sein de « l'Israël nominal ». *Juifs* fait référence à la communauté restaurée depuis la période de la restauration jusqu'à Jésus-Christ et aux Juifs qui ont rejeté le Christ après la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de celui-ci. Les Juifs qui, de nos jours, se convertissent à Jésus-Christ se donnent parfois le nom de « Juifs chrétiens », « Juifs messianiques », « Juifs accomplis » et autres expressions semblables, mais je n'utiliserai pas ces termes. *Église* fait référence au peuple de Dieu après la venue de Jésus-Christ. Utiliser le terme « Juifs » pour parler d'Israël avant l'exil serait source de confusion en matière de théologie biblique, car cela octroierait l'Ancien Testament à ceux qui appartiennent au judaïsme, et non aux chrétiens, qui sont ses vrais héritiers et à qui il était destiné, parce que ce sont eux, et non les Juifs incrédules, qui appartiennent à la présente communauté de l'alliance, « l'Israël de Dieu ». La légitimité de Jésus-Christ est attestée par l'accomplissement des prédictions au sujet de sa résurrection d'entre les morts et l'incendie du Temple de Jérusalem qui symbolisait l'ordre ancien.

L'Israël de Dieu est un ensemble composé de deux chœurs : Israël et l'Église. Israël chantait en attendant la venue du Christ; l'Église chante en souvenir de sa venue et dans l'espérance de son retour. Israël chantait la mélodie de l'ancienne alliance, structurée par le code de la loi mosaïque; l'Église chante la mélodie de la nouvelle alliance, structurée par le Saint-Esprit. Le monde venait à Jérusalem pour être béni; l'Église va dans le monde entier pour le bénir. Bien que leurs mélodies diffèrent, leurs voix se combinent pour former une glorieuse harmonie – un seul chant qui évoque la même Réalité. L'Israël de Dieu traverse toutes les frontières raciales, ethniques, sexuelles et socioéconomiques, et son union avec son Seigneur par le Saint-Esprit transcende ses divisions ecclésiales dans les différentes branches du christianisme (cf. Ep 2.11-12).

Par nature, les membres de toute communauté constituent un paradoxe. Carl Jung a observé : « Car seul le paradoxe se montre capable d'embrasser, ne fût-ce qu'approximativement, la plénitude de la vie¹⁸. » Au sein de l'Israël de Dieu se trouvent des individus de toutes sortes. La communauté épouse des valeurs morales supérieures, même si l'immoralité, la cupidité et l'égoïsme persistent dans ses rangs. La communauté professe un amour pour la vérité,

18. C.G. Jung, *Psychologie et alchimie*, trad. de l'allemand par Henry Pernet et Roland Cahen, Paris, Buchet-Chastel, 1970, p. 22.

mais son histoire est ternie par l'intolérance, les préjugés et une ignorance volontaire. Abraham, le « père de la foi », a menti et risqué la pureté de sa femme pour sauver sa peau. Moïse, le plus grand prophète, s'est fait lui-même justice de manière ambiguë, a tué un homme et s'est enfui au début de sa carrière. David, le roi « selon le cœur de Dieu », a commis l'adultère avec Bath-Shéba, a fait assassiner le mari de celle-ci et a été condamné à voir sa famille être déchirée par le conflit et la violence. Pierre a renié son Seigneur. Et personne n'est venu soutenir Paul dans sa première défense devant César (2 Tm 4.16). Bien qu'ils ne soient pas toujours meilleurs que les autres, ces « héros » de la foi et ceux qui suivent leurs traces se distinguent par leur réponse au Dieu qui a parlé et continue à parler par la Bible. Ils se soumettent à la loi divine, en s'appuyant sur l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ pour satisfaire pleinement à la justice que Dieu exige et sur le Saint-Esprit pour leur permettre de vivre dans l'amour. Ces manifestations montrent qu'ils sont l'Israël de Dieu.

Plus particulièrement, ce livre est adressé aux laïques engagés dans l'éducation chrétienne, aux étudiants en théologie et aux pasteurs. D'ordinaire – et je pense que c'est normal – le travail de recherche théologique se fait principalement dans la salle de cours, et ce processus éducatif enrichit la prédication et l'enseignement au sein de l'Église locale. J'espère que ce livre sera utilisé dans ce processus, mais je vise également les paroissiens instruits. L'érudition biblique devrait viser en priorité les lecteurs ordinaires de la Bible, et non la communauté académique, dont une grande partie n'adore pas Jésus-Christ tel qu'il est révélé dans la Bible.

« Avec une notoriété qui s'étend au monde entier, la Bible est le livre le plus vendu et le plus sérieusement étudié de tous les temps¹⁹. » Childs note : « Augustin a abordé l'Écriture comme un homme invité à un banquet et s'est délecté de sa richesse. [William] Tyndale décrivait les Écritures comme “un réconfort dans l'adversité”, “un remède que chaque homme applique à ses propres plaies”. Et [Johann Albrecht] Bengel a écrit : “La Bible, en fait, est la vraie fontaine de la sagesse, et ceux qui s'y sont désaltérés la préfèrent à toutes les œuvres humaines, si saintes, pieuses et sages soient-elles²⁰.” » En fait, il ne serait pas exagéré de dire que la Bible est la fontaine de la vie, la source de l'identité et l'arbitre suprême en matière d'éthique²¹. Il est donc logique qu'un livre consacré à la théologie de l'Ancien Testament soit écrit pour l'Église. Après tout, c'est la communauté qui a le plus intérêt à comprendre le message biblique – ce sont les chrétiens qui s'efforcent de vivre pleinement les implications de ce message au point de mourir pour leur foi.

19. Glenn G. Scorgie, Mark L. Strauss et Steven M. Voth, sous dir., *The Challenge of Bible Translation. Essays in Honor of Ronald F. Youngblood*, Grand Rapids, Zondervan, 2003, au dos de la jaquette.

20. Brevard S. Childs, *Biblical Theology in Crisis*, Philadelphie, Westminster, 1970, p. 146.

21. L'éthique est l'art d'essayer de comprendre ce qui fait qu'une certaine action ou manière de vivre est bonne et d'essayer de vivre d'une manière droite. L'alliance que *JE SUIS* a conclue avec Israël par l'intermédiaire de Moïse prescrit d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. L'éthique biblique est construite sur ces deux pierres fondatrices.

IV. L'ORGANISATION DU LIVRE

Cette théologie est divisée en trois parties : introduction, Histoire principale et autres écrits. L'introduction emprunte à Th.C. Vriezen l'idée d'établir le fondement (chap. 1), la tâche (chap. 2) et la méthode (chap. 3-6) pour écrire une théologie biblique. Je soutiens que les doctrines historiques de la révélation, de l'inspiration et de l'illumination constituent le seul fondement valable pour écrire une théologie biblique. La tâche consiste, selon moi, à articuler les théologies particulières des différents ensembles littéraires de l'Ancien Testament et à suivre la trajectoire de leurs thèmes et concepts principaux jusqu'à leur accomplissement en Jésus-Christ et son Église et leur consommation au moment de la seconde venue du Christ, la parousie (voir chap. 20, excursus 1) qui introduit l'*eschaton* final²². Pour accomplir cette tâche, nous examinerons d'abord « l'herméneutique sacrée », ensuite la théologie narrative (chap. 4) et enfin la rhétorique et l'intertextualité (chap. 5).

L'Histoire principale, qui comprend le Décatéuque (c'est-à-dire le Pentateuque [Genèse-Deutéronome] et l'Histoire deutéronomiste [Deutéronome-Rois], plus Esdras-Néhémie, mais pas Ruth), est la colonne vertébrale de l'Ancien Testament. Tous les autres livres de l'Ancien Testament en découlent. « Les problèmes de colonne, écrit J.I. Packer, limitent chez une personne ce que les autres membres peuvent faire²³. » Cette histoire, connue également comme l'histoire du salut (*Heilsgeschichte*), est une interprétation de l'histoire religieuse d'Israël du point de vue de la théologie mosaïque. Nous commençons cette histoire par une vue d'ensemble synoptique (chap. 6), avant d'examiner son développement, d'abord dans le Pentateuque (chap. 7-17), puis dans l'Histoire deutéronomiste (chap. 18-26) et Esdras-Néhémie (chap. 27). Développer cette Histoire principale jusqu'à l'époque du Nouveau Testament est la perspective théologique dominante de Luc-Actes. La description cohérente par Luc de cette progression de l'Histoire principale comporte trois parties : la période d'Israël, la période du ministère de Jésus et la période de l'Église sous la menace²⁴.

Tous les autres livres de l'Ancien Testament s'appuient d'une manière ou d'une autre sur l'interprétation commune de l'histoire d'Israël donnée dans l'Histoire principale. Les livres incontournables dans cette collection sont le corpus des livres prophétiques (chap. 29-30), Ruth (chap. 31), Psaumes

22. Articuler les théologies particulières des différents ensembles littéraires du Nouveau Testament sort du cadre de cet ouvrage, aussi ce concept n'est-il utilisé qu'au chapitre 20, qui traite du pays dans le Nouveau Testament.

23. J.I. Packer, « History Is the Backbone of the Bible », dans une brochure pour le Biblical Museum of Canada, Vancouver, s. éd., s.d.

24. Voir Thielman, *Theology of the New Testament*, p. 113-131, 145-149. À mon avis Thielman gâche son travail, par ailleurs excellent, en enseignant que Luc s'attend à ce que Jésus restitue le royaume à Israël (p. 132-135). Sa thèse est fondée sur une exégèse incorrecte, et il interprète mal le Nouveau Testament pris dans sa globalité (voir ci-dessous, chap. 19). Jésus restituera Israël au royaume, qui aujourd'hui comprend des Juifs et des non-Juifs, et non le royaume à Israël (voir aussi chap. 12, VI, C, 3).

(chap. 32), les livres sapientiaux (Proverbes [chap. 33], Ecclésiaste [chap. 34], Job [chap. 35]).

Les spécialistes en théologie biblique supposent généralement que leurs lecteurs connaissent bien le contenu biblique et rassemblent donc leurs réflexions théologiques à partir des données bibliques brutes autour d'idées disposées par thèmes. Mon expérience récente de professeur m'a montré que la génération X (celle qui a suivi la génération des baby-boomers) n'a aucune culture biblique, et ceux qui connaissent l'histoire biblique la connaissent superficiellement – seulement comme une succession d'histoires de héros de la foi, et non comme une théologie. C'est notamment le cas pour l'Histoire deutéronomiste. Pourtant, chaque phrase de la Bible est chargée de théologie et digne de réflexion. Pour répondre à ces deux besoins – connaître le contenu brut de la Bible et le comprendre comme une littérature théologique – je réfléchis théologiquement sur le récit au fur et à mesure qu'il se déroule dans l'Histoire deutéronomiste, qui relate cette histoire depuis l'entrée d'Israël dans la Terre promise jusqu'à l'exil, et regroupe ses thèmes fondamentaux dans des chapitres unificateurs. Dans certains cas, je rassemble le matériau relatif à un ou deux sujets en rapport avec un livre particulier après avoir familiarisé le lecteur avec l'intrigue de base du livre et son contenu théologique.

V. L'HISTOIRE DU LIVRE

Comme pour mon commentaire sur la Genèse, un long processus de recherche et de collaboration a conduit à l'élaboration de cette théologie. Malgré mes deux doctorats – un en Nouveau Testament et l'autre en langues et littératures du Proche-Orient ancien – je connaissais un peu la théologie biblique du Nouveau Testament et très bien l'histoire d'Israël, mais presque rien concernant la théologie biblique de l'Ancien Testament. La théologie biblique de l'Ancien Testament et l'histoire de la religion d'Israël ne sont pas la même chose; elles sont aussi éloignées l'une de l'autre que le ciel l'est de la terre. La théologie s'intéresse à Dieu, qui ne peut être connu que par sa propre révélation de lui-même dans l'Écriture. L'histoire de la religion d'Israël s'intéresse à ce qu'Israël pensait au sujet de Dieu; elle s'intéresse à l'homme, et non à Dieu. De plus, la majeure partie de l'histoire de la religion d'Israël s'écarte radicalement de la théologie de Moïse et des prophètes. Par exemple, la Bible rapporte que dans la religion d'Israël, la nation très souvent apostate – du point de vue des prophètes d'Israël – rendait un culte à Baal et Astarté et/ou se faisait des images de *JE SUI*S et lui adjoignait probablement une déesse de la fertilité. En détournant ces images, les archéologues ne discréditent pas mais confirment au contraire ce que la Bible dit au sujet de la religion d'Israël.

À la fin des années 1960, mes étudiants m'ont poussé en tant que responsable du département de langues sémitiques et d'exégèse de l'Ancien Testament à enseigner un cours de théologie biblique. Étant donné que je n'y connaissais presque rien, j'ai commencé par enseigner un cours sur les spécialistes en théologie de l'Ancien Testament. Après avoir étudié les théologies d'auteurs connus

comme Walther Eichrodt et Gerhard von Rad, j'ai commencé à formuler ma propre théologie biblique. À force de redonner ce cours chaque année – avoir une mauvaise mémoire aide à se renouveler – j'en suis venu à voir de plus en plus la force de la théologie de l'alliance pour souligner l'unité du peuple de Dieu dans ses diverses alliances et aussi la force de la théologie dispensationnaliste pour mettre en évidence les différentes façons dont Dieu a administré Israël et l'Église. Le cours a mûri jusqu'au point où j'ai estimé à la fin des années 90 que mes notes étaient prêtes à être publiées.

Je suis extrêmement redevable aux étudiants qui m'ont assisté. Charles Yu (1995-1997) a transcrit mes chapitres à partir de cours enregistrés, relu de nombreux chapitres – en particulier 11-16 – et n'a arrêté que parce qu'il rédigeait sa thèse pour l'Université du Wisconsin-Madison. Cathi Fredricks (1998-1999), qui m'a également aidé avec mon commentaire sur la Genèse, a relu les chapitres 1-13, 17-26 et 33. Alvin Ung (2003-2005) et Cathi Fredricks ont relu la préface et les chapitres 25 et 29. Mon ami Ivan de Silva, qui enseigne à Trinity Western University, a relu les chapitres 27 et 28.

Des étudiants et des bibliothécaires du Reformed Theological Seminary (Orlando) m'ont énormément aidé à produire cette théologie. Sous la direction compétente de mon assistant Bryan Gregory (2003-2005), les étudiants suivants ont vérifié les références bibliques : Josh Anderson, Frank Castillo, Christopher Caudle, Chuck Donet, Bill Fullilove, Rick Gilmartin, Bryan Gregory, Josh Leim, Eamon McGraw, Chadwick Meyer, Patrick Owens, Jonathan Robson, Brian Salter, Cary Smith, Earl Smith, Jonathan St Clair et Ron Thomas. Mike Farrel et Josh et Keely Leim, bibliothécaires au RTS sous la direction de John Muether, ont soumis chaque livre mentionné dans les notes de bas de page à l'expertise de « Hurricane Bruce » afin de garantir l'exactitude des citations. J'en profite pour remercier John et Kathy Muether, qui ont préparé les indices; Andrew Jones, mon assistant en 2007, qui a relu l'index des ouvrages cités; et Jim Ruark et Laura Weller, qui ont relu le livre.

Pendant mes douze années d'études de troisième cycle, plus tard quand j'ai enseigné des cours et rédigé des articles, et maintenant quand j'écris des livres, ma femme, Elaine, s'est tenue fidèlement à mes côtés. Elle m'a soutenu pendant mes études de troisième cycle et n'a jamais cessé de m'encourager tout en m'aidant à rester humain.

Gloire soit rendue à Dieu de qui procède toute bénédiction.